

LA VIE D'UNE FAMILLE NIMOISE de 1898 à 1965

Et naissance d'une vocation pastorale.

J'éprouve le désir d'écrire à partir de quelques souvenirs qui meublent encore ma mémoire ou de photos que je découvre dans de vieux albums. Je ne trouve aucune justification à cet exercice si non de la reconnaissance à l'égard de ma famille et de l'histoire qui me porte.

Voulant faire de ce travail autobiographique une enquête aussi vraie que possible tout en respectant un certain devoir de réserve, l'histoire s'arrête il y a 50 ans environ avec quelques allusions à une actualité plus récente. Sur le plan de la méthode je vais écrire simplement de petits communiqués qui recevront un titre et l'année du souvenir. Mon âge sera indiqué à partir de 1933, année de ma naissance.

Maurice Lamouroux junior -2009

A-L'IMMIGRATION RURALE NIMOISE AU DEBUT DU 20^è SIECLE-

(B-OUVERTURE AU MONDE)

MAURICE SENIOR EST ACCUEILLI PAR DES FEUX D'ARTIFICE -14 Juillet 1905

Le 14 juillet 1905 Belton et Argentine Lamouroux, mes grands parents, étaient boulangers sur la place de Vézénobres, petite bourgade rurale de 800 habitants dans le département du Gard. Ce jour de fête nationale, Argentine donna naissance à un fils, mon père, et la légende familiale rapporte qu'il naquit au moment du feu d'artifice sur la place du village.

Peu de choses à dire sur Belton et Argentine, si non qu'ils se connurent vers 1898 lors d'un bal à St Privat de Vallongue en Lozère, sur la place, sous le temple et à la lumière des lampions. Une placette qui longtemps fut le domaine du jeu de quille, de la lyonnaise et de la pétanque.

Belton Lamouroux venant de Maginoux : une ferme fortifiée à 950 mètres d'altitude et à l'ubac (Le Nord, l'ombre). Habitation rustique remplie d'une famille de bergers éleveurs et cultivateurs toujours pauvres. Sur la route des Ayres à 2 kilomètres du Col de Jalcreste.

Et Argentine Nouvel venant de St Frézal de Ventalon où son frère était le sabotier du village. Des « Nouvel » qui avec l'exode vers les villes du Sud donnèrent parfois lieu à des réussites dans l'échelle sociale.

Désireux de changer de métier pour libérer la place Belton apprit la profession de boulanger au Collet-de-Dèze. Il s'y rendait par le petit Chemin de Fer Départemental, à partir du Rouve- Bas. Le métro des montagnes qui à cette époque fut le salut économique de ces fonds de vallées.

Puis, après avoir rassemblé leurs économies, ils partirent donc travailler à la boulangerie de Vézénobres

où mon père, Maurice Lamouroux senior, vient de naître.

15 ans après sa naissance , selon la coutume des familles bourgeoises du village mon père partit passer son Brevet à Nîmes. D'un commun accord, sa famille voulait en effet pour lui la meilleure éducation car il marchait bien à l'école. C'est ainsi qu'il résidera à la Préfecture du Gard qui se trouve à 40 km au Sud de Vézénobres. Il sera logé dans une famille d'enseignants recommandés par un « réseau d'amis» dont nous parlerons maintenant.

RESEAUX D'ENTRAIDE ENTRE LA CAMPAGNE ET LA VILLE -1920

Au moment de loger à Nîmes pour préparer son brevet mon père est alors pris en charge par une sorte de franc-maçonnerie chrétienne dépendant d'une église évangélique qui va lui trouver un foyer d'accueil. Ici il s'agit du réseau d'un jeune et dynamique pasteur baptiste du nom de Dubarry. Arrivant à Nîmes dix ans plus tôt après de longues études au Canada, il vient d'ouvrir avec succès une chapelle rue Vespasien. Chaque dimanche après midi et pendant 2 longues heures de culte elle se remplit d'une centaine de chrétiens souvent conservateurs, ruraux et très solidaires. Venus travailler en ville ils trouvent dans cette communauté un climat fraternel pour affronter la « grande Babylone » nîmoise.

Mes grands parents, qui de leur boulangerie de Vézénobres voient tout ce qui se passe dans le village ...et au delà, vont devenir, je ne sais comment, les prosélytes de ce séduisant et charismatique pasteur qui évangélise aussi la campagne autour de Nîmes. Peut être à la suite de la mort d'un enfant qui rendit ma grand-mère plus réceptive à cette forme de piété ? On trouvera désormais et jusqu'à leur fin de vie, une grande photo en pied de cet homme inspiré, telle celle du pape, dans leur cuisine. Détail qui ne trompe pas, leurs deux dernières filles porteront désormais des prénoms bibliques, celui de quelques unes des amies préférées de Jésus citées à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament : Marthe et Marie. Mes tantes !

AU THEATRE DE NÎMES SE JOUE LA MUETTE DE PORTICI- 1920

Originalité : à Nîmes la maîtresse de maison où mon père prépare son Brevet lui apprend le piano. Mon père s'est ainsi flatté plusieurs fois, jusqu'à la fin de sa vie, mais sans le prouver, d'avoir joué au piano des extraits de « La muette de Portici ». Une affirmation qui m'a toujours amusé et dont j'ai gardé mémoire pour son étrangeté. Or récemment en cherchant sur Google j'ai découvert qu'il s'agissait d'un opéra célèbre qui se jouait au théâtre de Nîmes! Mon père et sa logeuse, tout en étant évangéliques, étaient donc également dans le vent de la culture!

A la fin de ses études, muni de son diplôme, acquis en ville : Le Brevet d'Etudes, une valeur sûre dans son univers familial et rural, il partait à la conquête du monde !

LA REVOLUTION DU PETIT TONNEAU DE BOIS - 1920

Tout destinait Maurice senior à rester boulanger à Vézénobres jusqu'à la fin de ses jours. Mais Belton, mon grand père est frappé par l'asthme du boulanger. Il travaille dur, dort peu, et il eut un jour sa première crise qui fut suivie de beaucoup d'autres. Il s'arrête donc de travailler et Maurice en brave garçon resta au four la nuit.

Mon père, qui a fréquenté la ville veut trouver une autre solution. Nous sommes dans le pays du vin et l'un de ses oncles David Lamouroux, vient de travailler dans les vignes au Mas des Gardies.- Lui aussi n'avait plus d'avenir à Maginoux et mon grand père l'a aidé à s'exiler et s'installer près de

Vézénobres-. Maurice senior découvre donc au fil des discussions qu'il existe une révolution dans les technologies de conditionnement du vin. Il n'y a maintenant un autre moyen que les Bordelaises dans les caves et le verre des bouteilles et bombonnes pour conditionner le vin. Il y a désormais le petit tonneau en bois très maniable qui est entrain de se développer chez les grossistes et les épiciers. C'est la nouvelle fortune des tonneliers qui mécanisent leur savoir faire. Il y a quelques exemples concluants dans les environs de Vézénobres. Et c'est ici que mon père et mon grand père devinent un créneau rentable et vont faire travailler leur imagination.

LE BANQUIER ARNAUD-GAIDAN DE NÎMES LUI FAIT CONFIANCE -1926

Courageusement , ils vont vendre tout ce qu'ils ont à Vézénobres pour acheter à Nîmes , vers les abattoirs, les murs d'une ancienne usine de suif et de savon qui a fait faillite et dont personne ne veut car elle sent trop mauvais. C'est énorme mais pas cher, environ 12 000 m2 dont 9000 m2 couverts avec bureaux et logements. Et là mon père va ouvrir une tonnellerie qui va se mécaniser peu à peu. Pour y arriver, il va donc commencer par visiter quelques concurrents. Puis il embauchera un ouvrier spécialisé dont il copiera simplement le savoir faire. Le recyclage est astucieux, ça ne coûte pas cher, il suffisait d'y penser ! Dans cette nouvelle installation Il sera aidé par le réseau baptiste dont nous avons parlé et où il compte de solides amis déjà installés en ville. Mais c'est surtout la confiance du banquier nîmois Arnaud- Gaidan et son conseiller financier qui l'encouragera. Avec lui dans ses débuts difficiles il l'accompagnera dans ses réussites pendant 37 ans, et puis, pour finir le quittera, bien sûr, dans sa faillite.

LA REUSSITE EN 4 ANS -1929

Son père, sa mère et ses sœurs vont donc le suivre et vont vivre dans cette usine où il aménage quelques pièces et où il les loge gratuitement. Il sera leur pensionnaire. C'est l'héritage des traditions rurales. Le plus jeune frère Louis est déjà fonctionnaire au PLM (Aujourd'hui SNCF). Mon grand père qui fume de l'eucalyptus pour son asthme chronique remplit sa maison d'odeurs exotiques. (Qu'avec mon cousin nous allons fumer ensuite car nous avons réalisé que cela s'achète sans problème à la pharmacie en disant que c'est pour le grand père !). C'est donc ma tante Marie, sans formation particulière et sans être payée, qui va s'occuper de l'entretien de l'usine et de la comptabilité pendant que mon père, sans se payer non plus, s'occupera de la gestion des stocks, des flux et des ventes.

Un jour le pasteur Dubarry viendra visiter cette tonnellerie qui l'intrigue et l'intéresse. il réunira tout ce petit monde, debout dans un couloir de l'usine, et là il fera une courte prière de reconnaissance pour cette heureuse entreprise naissante et en particulier pour Maurice. Il en profitera pour prier pour la santé du grand père. Tel est le style spontané des évangéliques qui ne s'embarrassent pas de formes liturgiques. Est-ce un signe ? Très vite les affaires vont être prospères. Le marché est assuré pour longtemps, non seulement les marchands de vin mais bientôt les confiseurs d'olives ont aussi besoin de tonneaux pour mettre la verte et la noire en vente dans le gros et le détail.

LA TONNELLERIE MECANIQUE S AGRANDIT - 1930

Les douelles de chêne ou de noyers importées d'Isère s'empilent et s'aèrent dans la cour en de hautes tours qui paraissent instables. il y a bientôt 3 puis 6 ouvriers. La scie mécanique taille les

douelles les couvercles et les fonds selon une forme précise. La dégauchisseuse va figoler ce travail. Depuis 7 heures du matin on monte les douelles autour d'un cercle de feuillard rivé que l'on va mettre au dessus d'un petit feu. On assouplit le bois chauffé avec de l'eau ce qui permettra de serrer les douelles en leur donnant une forme d'arrondi. Le tonneau est né ! Une dizaine sont ainsi en chantier toute la journée. Il y a de bonnes odeurs de copeaux et de bois brûlé qui viennent des petits brasiers. La toupie sifflante crée la rainure que remplira le fond ou le couvercle qui viennent d'être biseautés. Trois tonneliers tournent et dansent autour de trois tonneaux en serrant le cerclage final à coup de marteaux réguliers. Ce rythme se diffuse comme une musique dans tout le quartier. Une fois terminé le tonnelier roule la barrique d'un coup de pied expert et l'empile dans la cour à la force de ses bras. Il en sort 20 puis 60 par jour en trois catégories. Des camions viennent les enlever. L'affaire étant sur les rails, c'est alors qu'Argentine conseille à Maurice senior de se marier avec une jeune fille chrétienne de l'association baptiste comme l'avait fait son fils aîné Louis, fidèle aux traditions.

LA RENCONTRE DU BAZAR- 1931

Ma mère, Léone Lieure-Gasquet, née en 1906 était la fille d'un représentant de commerce, Ferdinand Lieure de Nîmes ayant une très bonne carte sur le département (*Faites Google « Bourgeat, Les Abrets » matériel de cuisines professionnelles – Cette entreprise existe encore en 2009 et reste debout malgré la crise*).

Vers 1931 Léone travaille comme vendeuse rue de l'Aspic au centre de Nîmes, dans un bazar qui représente précisément la maison Bourgeat mais également beaucoup d'autres entreprises. Les weekends elle participe à l'animation sociale aux Unions chrétiennes (YMCA). Ma mère n'est pas une chrétienne protestante Baptiste, elle fait partie, comme le banquier Arnaud Gaidan et beaucoup de nîmois du « réseau Réformé ». Une vénérable institution historique depuis 350 ans qui exerce une certaine influence politique dans la ville où elle représente à l'époque environ 50 % de la population. (Majoritairement laïques ou socialistes, encore que certains protestants du quai de La Fontaine ne doivent pas se situer dans cette description rapide !) Il y a 5 pasteurs. Un grand cimetière protestant route d'Alès qui fait la concurrence au cimetière catholique, route d'Uzès. Il y a trois lieux de culte historiques dans la vieille ville de Nîmes, Le grand et petit temple et l'Oratoire.

C'est donc dans le magasin où elle travaille que Maurice Lamouroux le Baptiste devait rencontrer Léone Lieure la Réformée, un jour qu'il achetait quelques robinets en bois. Ce fut le début d'une relation amicale puis amoureuse. Dès lors, il revint souvent ... Maurice avait eu beaucoup de possibilités parmi la jeunesse Baptiste mais c'est vers une Réformée qu'il allait désormais porter son choix. Il est vrai que ses traits à l'époque étaient d'une grande douceur et qu'elle avait un charmant sourire. Je possède d'elle une ancienne photo artistique ovale que j'aime à revoir.

LE MARIAGE : TROIS CADEAUX ET UNE FRUSTRATION – 1931

Le premier cadeau fait aux jeunes mariés par les deux familles Lieure-Lamouroux, fut un repas à l'hôtel Impérator sur le quai de La Fontaine. Ma mère y portait un chapeau cloche avec cerises comme on en voit dans les films de Charlie Chaplin, et un tailleur blanc crème -J'ai vu quelques photos prises par sa boîte kodak – ce fut certainement très sympathique et je suis certain que Marcel, le frère de ma mère et son complice, habitué aux repas de fête et à l'animation unioniste

dut mettre une ambiance chaleureuse. Mais il n'y eut pas de Charleston à la fin du repas. On ne danse pas chez les Baptistes. et chez les Réformés, ce n'est guère plus drôle à l'époque!

Deuxième cadeau d'Argentine et Belton Lamouroux aux nouveaux mariés : une Concordance biblique pour les inviter à la lecture de la bible dans la version Second 1915 dont ils reçurent également un exemplaire. Ici, je n'ai rien à dire : je trouve que c'est le meilleur cadeau qu'ils ont eu. Je possède encore cette concordance 100 ans après et elle n'a rien perdu de sa pertinence. Un travail de linguiste comme savent le faire les protestants qui aiment la bible en tant que texte. Une concordance est un simple dictionnaire de chaque livre biblique qui ne donne pas de définition du mot mais nous invite à retrouver son sens dans l'environnement d'une ou plusieurs citations du livre. Quoi de plus évident pour nous rapprocher de la vérité d'un texte en son temps et son lieu ?

Enfin, le troisième cadeau de la famille Lieure fut un piano droit Staub . Une très bonne marque, médaille d'or en 1900. Un piano que je retrouvais ensuite à la maison pour le plaisir de ma mère , le mien, et plus tard celui de mes enfants.

LA FRUSTRATION LORS DU MARIAGE - 1931

Il y eut une seule ombre au tableau. On me l'a souvent raconté avec une certaine gêne par la suite. Avant la cérémonie religieuse que ma mère voulut Baptiste par égard pour mon père qu'elle aimait, le pasteur Dubarry lui imposa d'être rebaptisée dans le baptistère de sa chapelle.

« Là où est mon baptême, là est la seule véritable église ...»

(Cf les catholiques « Là où est l'Evêque, là est l'Eglise... » Irénée de Lyon 3^{ème} siècle)

Le pasteur Dubarry n'acceptait pas la validité du baptême Réformé qu'elle avait reçu dans son enfance et qui est un rite mutuellement reconnu dans toute la chrétienté et entre toutes les églises

Précisons que beaucoup de pasteurs baptistes aujourd'hui ne sont pas aussi sectaires que lui.

Attention, ici nous ne sommes pas en plein air près d'une romantique rivière du Jourdain au milieu du chant des oiseaux et dans le souffle du vent. On est sur un podium délimité par des cordes dorées et tressées qui pour un condamné au baptême, ressemble davantage à un ring de boxe ; Le pasteur par trois fois plonge le baptisé dans la piscine. En général le baptisé est si surpris qu'il perd le souffle et avale de l'eau puis tousse et crache. Ajoutez à cela que nous sommes en été dans une salle non climatisée avec 300 personnes qui vous regardent sortir de l'eau avec une robe blanche qui dégouline et moule vos formes pendant qu'ils chantent des cantiques de gloire et de victoire. Le temps de se sécher, de s'habiller et de se faire peigner dans la sacristie. Puis une cérémonie du mariage qui fut ensuite très longue et pesante paraît-il. Les prédications monotones pouvaient durer 45 minutes en ces temps là. Tout cela est pour le moins étonnant pour quelqu'un qui n'en a pas l'habitude, ce qui était le cas de ma mère. Une frustration silencieuse et rentrée s'ensuivit pour elle. Un sentiment qui fut bientôt partagé par mon père.

UN DEPART SUR LA POINTE DES PIEDS -1932

Dès lors Maurice senior prit de plus en plus de distance par rapport à cette association pourtant si fraternelle par ailleurs mais qui se montrait un peu trop exclusive sur le plan religieux mais Il y garda des amis qui furent les miens par la suite. Il suivit donc ma mère chez les Réformés où l'on se sentait

plus libre tout en étant fidèle à l'essentiel. Ici le baptême n'est finalement qu'un signe discret de la grâce de Dieu et peut se pratiquer par un simple rite d'aspersion sur les enfants comme sur les adultes. Ainsi je ne fus pas obligé de recevoir le baptême dans mon enfance.

L'ARRIVEE DE MAURICE JUNIOR – 1^{er} mai 1933

Maurice senior était né le 14 juillet environné par le feu d'artifice de Vézénobres. Maurice junior, donc moi, devait naître à la maison de santé protestante de Nîmes un premier mai. Une autre date anniversaire qui nous venait des Etats Unis et qui célébrait le travail ! Ici, rien de particulier pour cette naissance si non qu'elle fut cliniquement très difficile pour ma mère et que mon père devait s'évanouir lors de la délivrance. Sur le moment, je ne l'ai pas remarqué car j'avais d'autres préoccupations, mais beaucoup plus tard je découvris en effet que mon père était un gros émotif. – En particulier lorsqu'il dut aller devant le tribunal de la Wehrmacht en 1943 à Aix en Provence et que je vis des tics nerveux très bizarres sur son visage avant ce rendez-vous.

Mais je découvrais plus tard dans mes études sur la caractérologie de Gaston Berger, que cette émotivité se combinant chez lui avec l'activité et le sens de l'histoire(Primarité). Cela faisait de lui un passionné à l'image de Napoléon ou Beethoven ce qui pour moi est une grande qualité. (G. Berger – Caractérologie- Puf),

EVEIL A LA FOI DE MAURICE JUNIOR- 1939 6-8 ans

Je découvris la bible à travers les contes de ma mère qui recevait sa documentation du pasteur Réformé. Elle utilisait un « plateau de sable » où se trouvaient des sujets peints et découpés par elle dans du carton. Il y avait là des enfants du quartier de toute origine. On chantait aussi avec le piano Staub, et pas seulement des cantiques. Le Curé fut plus réticent et fit partir un ou deux petits voisins et amis mais la plupart restèrent. Pour Noël nous allions au temple de l'Oratoire où il y avait un sapin qui touchait presque le plafond, aussi grand que nous étions petits. *(Je pense que le cerveau garde en mémoire les proportions)* Là, le pasteur Monastier, bon musicien et auteur de nombreux cantiques, savait nous apprendre et nous faire apprécier les Noëls français de tous les siècles.

CHEZ MAURICE SENIOR DIVERSIFICATION ET ARGENT RAPIDE - 1938 –5ans

Il est possible que la faiblesse de mon père, car il en avait aussi, fut de trop entreprendre et dans la dispersion. Mais il m'expliqua aussi vers la fin de sa vie que pendant 35 ans il a vécu avec de l'argent qu'il devait rembourser aux banques à des dates fixes. Sa tonnellerie marchait bien il aurait pu l'agrandir. Mais il a besoin de plus d'argent, et vite. Il décide donc de se lancer dans la confiserie d'olive. D'autant qu'il a hérité de 20 cuves de l'ancienne usine à savon qui ne demandent qu'à servir de bains de soude pour la picholine et les olives noires. Et ici encore, il s'entoure du savoir faire d'un Espagnol républicain qui a fui le régime de Franco, Pascal Cualado. Pascal va lui révéler les secrets de la picholine espagnole avec deux ou trois compatriotes. Il suffit d'acheter une machine d'occasion pour trier les olives et à battre la campagne pour acheter les récoltes qui ne seront payées avec bénéfice qu'une fois le travail fini. Il nomme un comptable, René Felgeirolle, qui se trouvera plus tard devenir mon chef de troupe éclaireur et qui gère méthodiquement ses affaires. Il utilise les services permanents d'un ingénieur polyvalent et très doué dans de nombreux corps de métiers, Michel Héraut. C'est cet homme providentiel qui va tout installer de manière fiable et il assure l'entretien.

LES CREATIONS D ENTREPRISES SE SUCCEDENT- 1939 -6 ans

Après avoir été militaire dans une guerre de 1939 qui fut un aller retour assez rapide, mon père décide ensuite de monter une entreprise d'huile d'olive. Une grosse meule d'occasion, une pompe, trois presses, des scourtins et une écrémeuse et le tour est joué. Enfin vers 1941 il finit de remplir ses locaux avec ... une usine de confiture : une grande chaudière qui fournit de la vapeur à deux immenses cuves chauffantes .Deux machines à sertir les boites de 1 et 5 kilos. Je me souviens qu'au fil des saisons il y avait des bruits spécifiques et des odeurs fortes qui se succédaient dans l'usine au dessus de laquelle nous habitions désormais. Il y avait les parfums d'automne des olives vertes et noires, l'huile d'hiver dont l'odeur lourde s'imprègne partout, heureusement arrive la cerise du printemps ,la fraise, la pomme et l'abricot ... Nous sommes en pleine guerre il y a beaucoup de clients pour ces produits et les marges sont bonnes. En période de pointe il y a 15 ouvriers qui passent d'un métier à un autre et gagnent ainsi leur vie. A Noël Pascal anime pour tous, dans un mazet, la fête espagnole avec guitare et fritures...

L'ACCIDENT CONTRE UN CAMION ALLEMAND QUI PEUT COUTER CHER - 1943 -10ans

C'est ici que prend place ma première grande peur d'enfant. La seconde étant le bombardement de Nîmes qui fera 300 morts. Vers Marguerites, à un croisement dangereux, un chauffeur Allemand, transportant une vingtaine de militaires revenant du camp des Garrigues, le champ de tir, emboutit le camion de mon père chargé de pommes. C'est un camion gazogène au bois. Les deux véhicules se renversent. D'un côté les pommes roulant sur la chaussée et le bois fumant qui s'échappe de la chaudière ouverte du gazogène, et de l'autre les militaires accrochés à leurs fusils, les quatre fers en l'air dans un champ de blé. Le conducteur Allemand est objectivement en tort par refus de priorité. Quelques blessés légers. Ce qui est plus ennuyeux c'est que le chauffeur de mon père est Pascal Cualado, le républicain espagnol sans papier et parlant à peine le français. Les Allemands peuvent faire le rapport qu'ils veulent car personne n'arrive à se comprendre et ils sont les maîtres. , en outre il semble que le chauffeur allemand soit ivre au dire de Pascal qui n'entend rien à l'Allemand mais déchiffre assez bien les signes olfactifs !. Averti par téléphone, mon père arrive trop tard sur le site et les Allemands sont repartis.

INTERVENTION DU COLONEL DE SAINTJEAN, UN DESCENDANT DE HUGUENOTS- 1943 -10 ans

Deux jours après mon père reçoit une convocation pour le tribunal d'Aix en Provence. Heureusement, ma tante Liselotte Westphal, institutrice alsacienne et parlant couramment Allemand, , se souvient d'avoir parlé à un officier Allemand à la sortie du Grand Temple. Elle n'hésite pas d'aller le voir à l'hôtel Impérator devenu le QG des Allemands où elle demande un entretien avec le Colonel De Saintjean. Celui-ci viendra voir mon père, voulant se faire une idée personnelle sur le problème, et Il interviendra en sa faveur pour le jour du jugement. Ils n'étaient pas tendre chez les Allemands: le chauffeur jugé responsable fut envoyé parait-il sur le front de Russie. Par chance nous étions dans les débuts de l'occupation allemande dans le sud. !

C'est ici l'occasion de parler ici de ma tante Liselotte Lieure Westphal. Une des filles du pasteur Luthérien Westphal de Zuzendorf près d'Obermodern. Après ses études à l'école Normale de Strasbourg elle fit un stage d'enseignement à Nîmes. Logeant au foyer protestant de la Jeune Fille, elle rencontra mon oncle Marcel Lieure très engagé sans les mouvements Unionistes et qui lui fit une cour assidue et irrésistible ! Au plus loin de mes souvenirs ce sont les arbres de Noël à Générac

près de Nîmes dans l'école communale du village où elle occupait l'appartement. Elle aimait mettre les chorales de Noël sur les radios allemandes ou anglaises et elle nous préparait des gâteaux comme seuls les alsaciens savent les faire. Oncle Marcel organisait des jeux extraordinaires dans la campagne alentour, là où les vignes laissaient la place à des garrigues pleines d'odeurs de thym et de serpolet .

DECOUVERTE DE L ELECTRONIQUE AVEC RENE - 1942 -9 ANS

René était un voisin , un fils unique comme moi, que j'avais rencontré sur le chemin de l'école où nous allions tous les jours.. Son père dirigeait une fabrique de boites en carton et sa mère était enseignante. René me fit découvrir l'électronique, la photo, ses bricolages mécaniques. J'aimais sa curiosité scientifique insatiable. Pour commencer, entre sa chambre et la mienne nous avons installé un téléphone à pile avec un seul fil que nous avons déroulé du primaire d'un transformateur. L'autre fil étant à la terre. Pour tirer le fil nous passions sur les toits. De là nous avons construit pas une mais plusieurs versions de postes à galènes découvrant de manière empirique les propriétés des selfs à induction . Nous recevions sur des écouteurs, puis avec un petit ampli sur haut parleur. Nous lisions et discussions électronique et allions voir le film sur Edison. Jusqu'au jour où, après la découverte de la diode comme détectrice, nous sommes passés par-dessus la triode pour aller à la bigrille qui faisait détectrice et amplificatrice avec seulement une pile Wonder de 6 volts pour la polarisation de plaque. Mieux que cela, vers 1945 nous avons construit un poste émetteur avec cette même bigrille qui nous permettait de communiquer. Sans fil. Nous avons amené notre découverte aux éclairieurs au Mont du Plan où j'avais entraîné René....Soyons honnêtes, c'était très imparfait et fonctionnait rarement. Et pourtant, nous n'étions jamais découragés de notre passion !

René devint rapidement ingénieur et cadre supérieur dans une importante entreprise où il fit une brillante carrière qui ressemble d'ailleurs à celle d'un missionnaire. Il planta des usines au Japon puis au Canada tout en élevant une famille qui fit leur bonheur. Il reste un ami que je retrouve encore avec plaisir avec Denise son épouse, Assistante sociale qui fut engagée dans l'Acat . Ils furent les premiers à me demander ce que je pensais de la « Process theology » . Cela m'obligea d'ailleurs, pour mon plus grand bien à m'intéresser à ce courant libéral protestant des Etats Unis introduit en France par le professeur Gounelle et qui nous conduit à réfléchir de manière cohérente aux rapports qui existent aujourd'hui entre la philosophie, la foi et la science .

UN HOBBY POUR LA VIE ACTIVE AVANT INTERNET - 1981-1998 - 48 à 65 ans

C'est probablement en souvenir de cette époque que tout en étant pasteur à Lyon en 1981 je passais la licence complète de Radio amateur. Rien de difficile au niveau technique. Je révisais mon Bac physique et apprenais le morse. Plus complexe il fallait également l'aval du maire communiste de Vénissieux et de 3 ministères. Les Renseignements Généraux me convoquèrent pour un interrogatoire finalement assez bon enfant ! Merci au pasteur Guy Wagner mon « évêque » et probablement au Préfet Philippe pour leur coup de pouce !

Ma station serait donc, enfin, F6HQL. Ce n'était pas simple à l'époque du mur de Berlin de communiquer hors frontières. Avec un émetteur récepteur de 5 watt, le plus souvent sur 1 watt, pour éviter les « harmoniques sur les TV ». Je le construisis en kit (HW5 de Heathkit- Schlumberger) . Il y avait une petite antenne quad entre 2 fenêtres de mon appartement presbytère de Vénissieux. J'acquis une grande dextérité en morse et j'obtins le diplôme des 10 000 QSO et celui des Provinces

françaises. Je fonctionnais en HF sur les 7,14 et 21 Mhz avec des ouvertures pouvant faire le tour de la terre. J'imprimais une carte QSL pour le réseau postal interne des radioamateurs. J'y faisais l'apologie de la Bible et du musée de l'Imprimerie de Lyon qui furent des étapes décisives pour la communication et...les billets de banque.

QUELLE EST ENCORE L UTILITE DU MORSE APRES INTERNET ? -2009- 76 ANS

C'était merveilleux, avant Internet, et dans un monde cloisonné d'entendre un appel (CQ) australien ou Russe et pouvoir répondre. Il est vrai que le dialogue était obligatoirement technique ce qui était pour moi un début pouvant aller plus loin. Le jour ou par exemple je contactais un missionnaire africain de la Wycliffe Bible translators voulant se détendre comme moi, avec le morse, de son travail de traduction biblique ! Et je pourrais citer ici bien d'autres exemples de ces rencontres imprévisibles et passionnantes, les militaires qui s'ennuient sur la ligne polaire pendant la nuit de Noël ou les navigateurs solitaires, le caboteur dans la rade de Toulon, les cosmonautes, le petit roi de Jordanie ou le grand d'Espagne qui ne sont qu'un indicatif très fidèle en particulier la nuit de Noël. On finit par aimer ce rythme et on déchiffre d'oreille aussi vite que la parole.

Il est clair qu'à l'époque d'internet et du téléphone portable cela semble désuet et archaïque. Détrompez vous, le morse s'entend encore sur les bandes Haute Fréquence. Au dessus de la Préfecture de Valence il existe une antenne destinée à deux radioamateurs volontaires pour doubler en morse les autres modes de communication en cas de catastrophe. J'occupais encore ce poste quelques temps avant de partir de Valence pour la paroisse de Lavoulte vers 1990.

Mais après cette parenthèse d'actualité, revenons au triste temps de la guerre !

LE PREMIER BOMBARDEMENT DE NÎMES- Juin 1943 -10 ans

Depuis longtemps nous avons l'habitude des sirènes et des fausses alertes pour des avions qui passaient très haut dans le ciel et filaient vers le sud pour aller bombarder Toulon, Marseille, Avignon ou les ponts de la vallée du Rhône. Jamais ces avions ne s'étaient arrêtés sur la ville de Nîmes pour vider leur cargaison. Que pouvait-on bien y bombarder ? Ce jour là René, était venu me voir et nous jouions aux billes dans la rue. Comme d'habitude au moment de l'alerte nous voyons mon père partir avec le brassard D.P. en rouge de la défense passive. Il avait rendez vous au bistrot du Tortoni où il est plus facile d'attendre la fin de l'alerte autour d'une boisson... Quand soudain le vombrissement des avions au lieu de s'évanouir comme d'habitude vers le sud semble au contraire se renforcer. Ils reviennent en volant beaucoup plus bas, ce sont des anglais qui visent avec précision la gare de marchandises qui se trouve au nord de chez nous. Un important nœud ferroviaire pour les stratèges londoniens. Mais nous ne connaissons pas l'objectif et nous pensions qu'ils allaient bombarder n'importe où dans la ville. René part chez lui les jambes à son cou.

EST-CE UNE RENCONTRE AVEC DIEU -Juin 1943 -10 ans

Nous n'avons pas le temps d'aller dans la cave du voisin qui nous est destinée par les services de sécurité. Avec ma mère nous nous plaçons sous une poutre en fer dans l'usine pendant les trois vagues successives et en attendant de mourir dans une explosion finale. Un temps de silence impressionnant entre chaque passage. Le temps qu'ils tournent et reviennent. Puis des explosions sourdes et terribles qui se rapprochent inexorablement. Trois fois 10 minutes. Et c'est là paraît-il que je dis :

« Maman, je crois que si je continue à vivre je veux devenir pasteur »

J'ai 10 ans. Est-ce une recherche de protection de la mère se demanderont les freudiens? Ou est-ce tout simplement la peur de la mort et une sorte de marché avec Dieu pour survivre ? Il y eut 300 morts à Nîmes ce jour là, dont quelques amis de la famille, car personne ne prenait au sérieux les alertes. Dès lors mon père nous envoya vivre chez mon oncle et ma tante dans la campagne nîmoise. « Les mésanges », Chemin du mas de Balan. Nous y serions plus près de la garrigue où nous pouvions nous échapper à chaque alerte.

DECOUVERTE DE LA FEMINITE, CHEMIN DU MAS DE BALAN -1943- 10 ans

C'est chez Oncle Marcel et Tante Liselotte , avec mes cousins et cousines que je passais le meilleur été de ma vie. Instruits par l'expérience, nous creusions un abri pour les bombardements et dans l'arbre de Judée nous mettions un observatoire en planche avec les jumelles de théâtre de ma grand-mère pour surveiller les escadrilles d'avion lors de leur passage éventuel. Avec mes cousins on ne savait d'ailleurs pas toujours le sens exact des mots et on parlait alors « d'espadrilles » d'avion. C'est aussi là qu'avec mes cousins et cousines qui se douchaient nus, avec moi, je découvrais la féminité ce qui je crois est aussi une étape importante, surtout pour un fils unique.

DECOUVERTE DE LA SPIRITUALITE LUTHERIENNE -1943 – 10 ans

Ma tante jouait aussi très bien du piano et le dimanche après midi j'aimais l'écouter jouer des chorals et autres pièces de la famille Bach, ou successeurs romantiques. Elle avait aussi emmené avec elle d'Alsace beaucoup de marqueteries dont une grande copie de gravure sur la Cène de Dürer qui trônait dans la salle à manger et mesurait bien un mètre cinquante de large. Ainsi La cène présidait à tous nos repas et sous la gravure on pouvait lire un étrange texte en écriture gothique qui me donnait envie d'apprendre l'Allemand pour son mystère et qui disait à peu près ceci :

« Mich hat herzlich verlangt, dies Osterlamm mit euch zu essen »

Ce qui signifiait, je l'appris plus tard « J'ai désiré de tout mon cœur partager cette Paque avec vous »

Mon oncle qui pouvait être aussi très protocolaire commençait le repas par une prière ou un cantique. Et le soir avant de se coucher nous chantions le chant du Titanic - Reste avec nous- toujours très sentimental à deux voix. Je découvrais ainsi la spiritualité luthérienne, qui, je le crois marquera ma vie mais tout autant que la spiritualité anglicane que je découvrais ensuite.

LE MALAISE -1939-45 -6-12 ans

Rassemblés autour de la radio nous écoutions parfois les discours d'Hitler traduits et commentés par ma tante qui avait aussi de nombreux proches parents alsaciens engagés de grè ou de force dans l'armée allemande. Ces aboiements dans la nuit d'été et les vivats de la foule dans un stade nous faisaient peur. Mon oncle et mon père écoutaient aussi en secret radio Londres dans la chambre qu'ils nous prêtaient aux « Mésanges ». Ma grand-mère quant à elle, qui vivait avec nous, nous apprenait la morale du Maréchal Pétain qui était toujours pour elle le sauveur de la France. On accrochait les petites phrases de toutes couleurs sur les murs « Travail, famille, patrie », « Je fus avec vous dans les jours tristes, je serai avec vous dans les jours glorieux » etc. C'était simple, les couleurs nous plaisaient.

On sentait quand même qu'il y avait un malaise autour de nous ! Ma tante vivait son calvaire d'alsacienne en silence avec un courage que je compris mieux par la suite.

LA LIBERATION DE NÎMES - juin 1945 -12 ans

La Libération fut un grand soulagement pour tous. Depuis quelques jours les Allemands quittaient Nîmes et nous entendions des quantités d'explosions dans la ville. Puis un matin, nous avons vu un train s'arrêter sur les « Neuf arcades » (Un pont du chemin de fer qui se trouve sur la route d'Alès et qui était en face la terrasse où nous habitons). De ce train descendirent au moins 200 résistants dont une partie envahit Nîmes par la route d'Alès à L'Ouest et l'autre partie remonta le long du chemin du Mas de Balan où nous habitons pour entrer par le Nord . A travers la porte en fer, en retenant notre souffle mes cousins et moi, nous les avons vus passer silencieusement glissant comme des sioux avec armes et bagages ce qui était très excitant. Sans difficulté ils prirent la ville car les Allemands n'avaient qu'une envie : remonter le plus rapidement possible la vallée du Rhône. Le QG de l'hôtel Impérator changea de main. Mon père reçut une convocation : il devait donner sa moto aux FFI. Elle serait récupérée à la fin de la guerre.

LE PIANO, UN PLAISIR SANS EFFORT -1945-12 ans

Dès lors nous avons regagné notre appartement sur l'usine. Les américains sont venus consolider le travail des résistants. Avec mon vélo je roulais et me déplaçais n'importe où dans une ville où je n'avais plus peur. Le samedi après-midi il y avait des bals dans tous les coins de la ville. Un air bat tous les records d'audience à la Libération : « In the mood », « Ambiance », de Glen Miller. Et en rentrant à la maison, je le transposais aussitôt sur le piano. En do en ré et en mi, en apprenant une basse syncopée de boogie woogie et en faisant un glissendo avec le pouce droit depuis le dernier mi du clavier entre deux transpositions !

En effet, avant et pendant la guerre j'ai eu deux professeurs de musique. La dernière en date, Madame Zboromirsky, Russe exilée qui tenait salon musical dans Nîmes m'apprit la Pathétique de Beethoven. Une sonate que je mis du temps à exécuter car il y eut dans ma formation musicale un manque de persévérance dans le solfège. Depuis mon enfance je jouais très vite par cœur sur le piano et j'imitais ma mère qui jouait des cantiques et autres chants folkloriques pour animer les réunions avec les enfants. Je pouvais y passer des heures. J'avais assez naturellement le sens des harmonies fondamentales en majeur et tons relatifs mineurs. Je pouvais ainsi accompagner « d'oreille » et sans partition la plupart des cantiques et les musiques folkloriques du « Coq » le chansonnier Eclairer unioniste, les chansons à la mode de la radio. Je retenais et vérifiais les harmonies exactes mais en leur donnant du relief à coup de basses, je savais faire naturellement des fioritures dans les grilles harmoniques simples comme dans le blues et des arpèges sur deux ou trois octaves, rapides et inattendus, pour terminer un morceau .

RESEAU EVANGELIQUE AMERICAIN ET REUNIONS JPC AU FOYER COMMUNAL-1945 -12 ANS

C'est bien connu, à cette époque comme partout et toujours, les américains veulent sauver le monde militairement, économiquement et spirituellement. Nous avons aussi fait cela dans les colonies françaises. Leurs premiers missionnaires seront donc les aumôniers militaires qui apprennent le français créent une association qui s'appelle Jeunesse Pour Christ (JPC) Ils payent des évangélistes français pour faire des réunions. La première réunion dont je me souviens se passa au Foyer

Communal de Nîmes vers 1945. Les mouvements pédagogiques protestants de Nîmes (Eclaireurs, Eclaireuses, PA , Louveteaux, UCJG) sont à la recherche d'un seconde souffle au sortir de la guerre. La jeunesse désire confusément un idéal et une espérance que le réseau évangélique américain veut nous apporter en accord avec la plupart des pasteurs de Nîmes, y compris les Réformés (Les pasteurs dits « libéraux » restent critiques mais sont tolérants). Les américains vont donc lancer les campagnes de « Jeunesse Pour Christ » au Foyer Communal (800 places) avant de louer un jour rien moins que les Arènes (10 000 places) qui se rempliront. Dès le début c'est un succès, il y a beaucoup de jeunes intéressés.

L'EVANGELICAL SHOW - 1946 -13 ANS

Il y a donc l'animateur vedette de JPC, un évangéliste du nom de Boris Bessmertny, un Russe Orthodoxe de la rue Daru à Paris qui a fait des études chez les évangéliques aux Etats Unis pendant la guerre et qui parle bien aux jeunes. Ses sermons sont courts, apologétiques, et remplis d'exemples faciles. Il laisse surtout la place à des témoignages d'américains qu'il traduit. Il me plaît car il a l'air sincère. A côté de lui Il y a aussi de vrais cowboys chrétiens et des italiens de New York avec d'immenses accordéons et guitares qui chantent, rendent témoignage et jouent du lasso etc.

C'est un « evangelical show ». Il y a enfin un piano sur la scène pour accompagner les petits chœurs imprimés sur une feuille qui sont repris avec enthousiasme par la foule. « Comme une terre altérée, soupire après l'eau du ciel ». En fait il s'agit d'une bonne vieille valse folklorique bavaroise qui a pris les couleurs et la légèreté de la comédie musicale américaine.

BORIS ME CHOISIT COMME PIANISTE - 1946 -13 ANS

Boris cherche de jeunes vedettes. Or la fille qui l'accompagne au piano doit avoir le même âge que moi, je la connais bien car j'étais avec elle chez Mlle Nermel mon premier professeur de musique. Contrairement à moi elle est obligée de lire les notes . Il me semble que je peux mieux faire . A la fin de la première réunion je monte donc sur la scène quand tout le monde est parti, je me présente à Boris et je lui propose mes services en lui montrant un échantillon de mes accompagnements sans partition avec fioritures et basses. Ca lui plaît. Il m'embauchera pour la réunion suivante.

LA TOURNEE JPC DE 20 JOURS EN ANGLETERRE AVEC MARC - 1948 -15 ans

Ce sera le début d'une collaboration qui nous conduira en Angleterre pour faire connaître le mouvement « JPC France » à « YFC England » qui se développe également. Il y aura 30 meetings en 21 jours et en particulier dans les foyers YMCA, jusqu'en Ecosse. Mon cousin Marc Lieure m'accompagnera dans cette tournée. Depuis quelques années il s'entraîne à la guitare chez un gitan et nous faisons une bonne équipe, on nous habille d'ailleurs en gardians sur la scène !

Nous roulions dans une grande et longue Dodge américaine aux verres teintés probablement pour cacher les vedettes, *comme on en voit encore au festival de Cannes*. Il y avait avec nous un retraité de l'armée anglaise qui organisait la logistique de la tournée: Le Colonel Hutchings. Parfois quand le Colonel prêchait il nous faisait peur car il se fâchait tout rouge et nous entendions en général des mots comme « Sodom and Gomora ». Mais Boris y préférait des témoins locaux des villes où nous passions. Au moment d'arriver à une réunion Boris faisait une prière au volant pour la bonne marche de la rencontre, heureusement sans fermer les yeux, j'ai toujours pensé que c'était là une coutume

américaine. C'était un rite. *Comme les footballeurs qui se signent aujourd'hui avant de rentrer dans le match.*

Avec Marc nous avons chacun inventé un petit récit traduit par Boris et racontant quelques événements personnels et familiaux qui faisaient rire le public au début. Puis nous parlions de l'actualité de JPC après la guerre à Nîmes. On accompagnait surtout les chants. Des personnes souvent d'origine modeste nous recevaient pour la nuit avec Marc en nous faisant de petits cadeaux souvenirs. Nous découvrons le bacon et le porridge. Cela passa trop vite !

Il faudrait aussi ici parler de Claude Brocquevielle qui eut le même professeur de guitare que Marc et avec qui nous accompagnions musicalement des missions locales d'évangélisation jusque chez les Arméniens évangéliques de Gardannes avec le pasteur Helvadjian.. Claude qui devint un jour le directeur d'une des plus grandes missions évangéliques africaines, avec son avion personnel ! Quand à Marc Lieure, il eut un jour une grande entreprise de bateaux à la Grande Motte et vit en ce moment une retraite faite de nombreux voyages en mer . Il loge sous la tour de Constance à Aigues Mortes.

COMME LES CLOWNS, J APPRENDS L ACCORDEON ET LA TROMPETTE -1948 -15 ans

Il est vrai qu'entre temps j'avais appris l'accordéon et la trompette, toujours de manière autodidacte mais en travaillant beaucoup car j'étais passionné par ces techniques musicales que je découvrais. Nous faisons alors des duos de chorals à la trompette et cornet à piston avec Eugène Boyer un ami américain. Nouvelle acquisition : à l'accordéon Hohner j'ai maintenant deux registres à la main gauche et quatre registres à la main droite. A la main gauche je m'exerce longuement à faire des gammes et des arpèges avec les boutons. A la main droite sur le clavier je joue en général trois à cinq notes à la fois. Avec un micro à la basse et un au clavier je peux très vite imiter l'orgue ou en tout cas l'harmonium dans une salle bien sonorisée. J'exécute « A toi la gloire »(Extrait de Judas Macchabée de Haendel , et marseillaise des protestants !) en ré avec aisance, il y a pourtant une transition mineure assez complexe. J'arrive même à donner puissance et douceur au bon endroit et je joue sans à-coups au moment du retour du soufflet.

En y réfléchissant, Je pense avoir eu en musique la même formation que les clowns qui ont assez d'oreille pour ne pas faire de fautes et savent jouer sur les sentiments.

SAUTER EN MARCHE DU TRAMWAY DE NÎMES- 1946 -13 ans

C'est heureusement la fréquentation des éclaireurs unionistes qui m'initia à la vie en groupe dans un milieu plus festif et moins austère. C'était la troupe de Nîmes 5 fondée en milieu populaire par mon oncle Marcel dans le quartier du Mont du Plan à Nîmes. Il y avait deux longs trajets de tramway pour s'y rendre. En route, d'autres éclaireurs grimpaient dans le tramway qui était rempli de leurs éclats de voix. Particularité: pour descendre il n'y avait pas d'arrêt au niveau du Mont du Plan car la route montait et le tramway ralentissait pour s'arrêter plus haut, sur un replat. Au passage, les plus idiots dont j'étais en profitaient pour sauter de la marche droite du tram après s'être penchés en arrière et avant de sauter dans le vide. Cela qui provoquait un petit pincement au cœur très agréable. Puis nous courions un instant dans la rue en évitant les voitures en stationnement, dans un geste souple et gracieux De tout temps les transports collectifs urbains ont excité les adolescents.

GRENADES A MANCHE ALLEMANDES ET BALLE DE MITRAILLEUSES-1946 -13 ans

Aux éclaireurs nous étions censés vivre une pédagogie de la responsabilité dans la liberté à la Baden Powell. Je suis encore étonné par les risques que nous prenions sous la direction de chefs de patrouille sans aucune formation. Certains weekends de Printemps, nous partions une vingtaine de 13 à 18 ans en trois patrouilles vers la rivière du Gardon. Environ 10 km de marche en garrigue avant de planter nos tentes ou nous baigner. Ce que nos parents ne savaient pas, c'est qu'en passant dans le champ de tir il y avait encore des munitions (Grenades à manche en état de marche, serpentins de balles pour mitrailleuses).cachées dans d'innocentes capitelles de pierre.

Et durant le feu de camp en se cachant derrière les arbres, nous faisons exploser quelques unes de ces munitions. D'autres plus courageux manipulaient les balles de mitrailleuses et enlevaient l'ogive qui s'enfichait dans les douilles. Ils vidaient la poudre dans une gamelle pour la jeter ensuite dans le feu. Il y avait alors une grande flamme de lumière qui illuminait les peupliers par le dessous pour aller se perdre ensuite dans les reflets du Gardon...Et nous étions environnés par une véritable odeur de poudre, comme après les bombardements.

Puis Marc Mignon sur son harmonica chromatique où il esquissait quelques mesures de jazz, nous jouait « Dans les plaines du farwest quand vient la nuit les cowboys près du bivouac sont réunis » repris en chœur, car beaucoup avaient le chansonnier « Le Coq ». Certains étaient même assez musiciens pour faire une seconde voix à la tierce. René Chapelle, fils de cheminot, en classe de violon au Conservatoire de Nîmes, de sa belle voix qui n'avait pas encore mué entonnait « Nous l'avons bâtie, la chère maison, et toute notre vie nous la protégerons » et on reprenait en chœur. C'était génial !

Et même un jour ayant ramené une dizaine de ces douilles vidées de leur poudre mais où restait l'amorce, je les ai alignées avec quelques coquins sur les rails du tram. Celui qui partait du taureau en bronze de l'avenue Jean Jaurès pour aller au quai de La Fontaine. Une zone encore très désertique à cette époque ! Et nous étant mis à bonne distance derrière des platanes, nous avons entendu avec un bonheur extrême un crépitement qui ressemblait à celui d'une d'un feu d'artifice. Le tram s'arrêta, quelqu'un en sortit, puis il repartit ! Nous étions les enfants de la guerre !

DES VACANCES DANS DEUX PRESBYTERES ALSACIENS- 1946-49 -13-16 ans

Je n'y pouvais rien j'étais entouré d'un réseau baptiste alsacien et d'un réseau luthérien alsacien . Je passais donc 15 jours de vacances chez les uns et 15 jours chez les autres .

D'un côté j'avais un oncle, Frédéric Buhler, pasteur Baptiste qui avait épousé la sœur de mon père, Marthe. Et chaque été il m'invitait à passer quelques jours chez eux à Mulhouse, rue du Tilleul ils déménageront ensuite rue des Charpentiers. Ecologiste avant l'heure il refusait la voiture et roulait à vélo. Nous faisons ainsi des ballades à vélo dans la campagne. Nous allions à Wittenheim, le « village blanc » des mines de potasse, visiter ses paroissiens(Probablement des luthériens à l'origine !). Il aimait l'histoire et l'archéologie et savait m'intéresser à sa région. On visitait les châteaux d'Alsace en autobus et je profitais de son érudition historique. Les alsaciens m'ont toujours paru plus sérieux, que les gens du midi, je ne sais pourquoi. Toute sa vie il accumula probablement la plus grande documentation qui pouvait exister sur les premiers baptistères chrétiens, pour essayer de prouver, bien entendu, que les premiers chrétiens étaient tous baptistes...La blessure de sa vie fut ma petite cousine Hélène, leur seul enfant, qui était

mongolienne et handicapée physique et à qui ma tante Marthe voua son existence. Pas question pour eux de l'envoyer dans un asile.

PUIS 15 JOURS DANS L ALSACE BOSSUE - 1946-49 -13-16 ans

Du côté luthérien je me retrouvais ensuite plus au Nord pour 15 jours supplémentaires, dans l'Alsace « bossue » avec les cousins dont j'ai parlé plus haut, à Zuzendorf par Obermodern dans le presbytère encore occupé par la veuve du pasteur Westphal. Nous y faisons beaucoup de bêtises et nous baignions dans la petite rivière froide qui coule dans le bas du village. Madame Westphal grand mère et tante Ruth avaient une patience d'ange on nous appelait, mon cousin et moi « Marx und Moritz » du nom de héros espiègles de bandes dessinées. Certains soirs de fête on ne mangeait que des tartes et des Kuglofs, à volonté, avec un bol de chocolat chaud. Certains étés, c'était le pasteur Bush de Barr, gendre des Westphal, qui était heureux que nous apportions de la compagnie à ses enfants. Nous visitons alors les sentiers balisés des Vosges, le Mont St Odile, le mur païen et au-delà. Les premiers sentiers balisés de France Il fallait bien nous fatiguer le jour pour qu'on reste calmes la nuit.

D'autres fois nous allions chez le pasteur Guerrier, marié à une autre sœur Westphal et qui deviendra plus tard Inspecteur ecclésiastique luthérien. Là également de nombreux enfants. *Avec son gendre, le Professeur Marc Lienhard aumônier comme moi nous sera donné de vivre l'expérience unique qui a forgé toute une génération de pasteur : La guerre d'Algérie. On nous confiera à tous les deux la responsabilité d'emmener une compagnie de militaires à un pèlerinage au Musée du Désert ce qui nous changeait des obligations plus austères !*

L' ENTREPRISE DE MAURICE SENIOR EST A SON ZENITH - 1949 16 ANS

Après avoir bien gagné sa vie, avant et pendant la guerre. Et malgré ses dettes (Ce qui est la « marche par la foi » de tout entrepreneur), mon père achètera donc

- Une maison bourgeoise sur deux étages avec escalier monumental en façade au 82 Boulevard Jean Jaurès.

-Une alimentation pour ma mère Place de l'horloge où il écoule ses produits. Le premier self service de Nîmes où ma mère pratique 10 % de réduction pour les pasteurs y compris les évangéliques et même les curés- Il est toujours bon commercialement de cibler les leaders d'opinion !

-Une autre alimentation de gros où il fournit tous les détaillants jusqu'à 20 kilomètres de Nîmes..

- Enfin il ouvre avec deux associés une usine d'olive à Marakech au Maroc dans le quartier industriel : le Guéliz ce qui me vaudra de passer des vacances à l'hôtel Mamounia, l'hôtel de Churchill. Le dimanche nous allons écouter le pasteur De Mondenard au temple Réformé tout neuf de Marakech. *Son fils docteur spécialiste du dopage dans le sport interviendra encore à la TV en 2009..*

Mon père mènera tout cela de front pendant 15 ans. Puis les problèmes arriveront de différents côtés suite à un environnement commercial de plus en plus dur et ce sera la faillite ...

B-L' OUVERTURE AU MONDE

LA RENCONTRE - 1950 – 17 ans

Ma fréquentation de Jeunesse pour Christ me conduisit à faire de la musique à La Grand Combe. Ici la plupart des hommes de l'Eglise Réformée Evangélique du pasteur Teulon travaillaient à la mine de charbon. il y avait chez eux un esprit de solidarité, d'amitié et d'humour que je n'ai trouvé nulle part ailleurs. Ce dimanche là je ne jouais pas et je pouvais donc profiter pleinement de ce culte selon la liturgie Réformée. Boris assurait la prédication. Soyons honnête, d'ordinaire les prédications de Boris me laissaient indifférent car j'en connaissais par cœur les thèmes et les petites histoires qui font mouche, en anglais comme en français d'ailleurs puisque je l'avais subi au moins 30 fois en Angleterre. Il ne se renouvelait pas beaucoup. Mais ce jour là dans le temple de l'Impostère au cours d'un vrai culte avec communion parmi les mineurs et les enfants de mineurs, je ne sais pourquoi j'eus le sentiment que quelqu'un, pas forcément Boris, s'adressait à moi. « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi je vous ai choisis et je vous envoie pour porter du fruit qui demeure » Jean 15 :16. Je participais à la communion dans une sorte d'état second. Je n'en parlais à personne si non à la première page de ma bible où je mettais simplement la référence. A partir de ce moment là je reprenais le programme du premier bombardement de Nîmes, je décidais de devenir pasteur.

Il est clair que je me suis souvent remémoré cet instant qui mûrit en moi avec le temps. Celui qui me parlait là comme « en direct » était le Jésus de l'Evangile de Jean, celui de l'incarnation, de la « Parole faite chair » celui dont je recevais la communion. Et maintenant il me demande de témoigner à travers le métier de pasteur, une intuition sur le moment assez vague mais qui au fil du temps va devenir une tranquille évidence confirmée par le « mandat apostolique et missionnaire » d'un Président de Région et de communautés paroissiales lors d'une reconnaissance publique.

LA DESILLUSION - 1950 -17 ans

Un jour, je téléphone chez Boris à Paris et le secrétaire, homme à tout faire, Jacques Cabarot me répond. (Jacques deviendra plus tard pasteur Pentecôtiste) .

Il me signale que Boris c'est fini !

Boris vient de partir aux Etats Unis avec une autre blonde vedette et abandonne femme et enfants . Son épouse était une Bretonne catholique qui était très accueillante lorsque j'étais allé loger chez eux à Asnières.

Il me signale également que Raoul Claude le directeur pour la Belgique a également quitté son épouse légitime pour une nouvelle jeunesse . Là, je suis sidéré. Raoul Claude le pasteur de l'Eglise historique Belge. Le grand prédicateur du Rallye des arènes de Nîmes. A l'occasion grand pourfendeur des péchés de la chair...

Que voilà quelques bonnes histoires qu'on dirait sorties tout droit des Blues Brothers !

LA FORMATION- 1950 -17 ans

Cela ne m'empêchait pas de suivre le cap fixé mais me rendait peut être plus lucide sur le vedettariat ! De sensibilité évangélique, mon univers de départ, je prenais donc contact avec le

directeur d'un Institut biblique Suisse . René Pache était venu à Aix en Provence pour faire des cours c'est là que le rencontrais. Il acceptait exceptionnellement de me prendre à l'âge de 17 ans à la rentrée d'Octobre. Je décidais donc de m'arrêter au Brevet, et à la rentrée j'étais élève de l'Institut Emmaüs à Vennes sur Lausanne en Suisse où mon père acceptait de financer les études pendant 3 ans.

C'est dans cet Institut que j'appris à connaître à un premier niveau les textes et introductions de tous les livres de la bible. En plus de la connaissance de la bible, je découvrais également l'importance et le nombre des micro-entreprises évangéliques du monde entier et leurs représentants dans cet Institut où 80 personnes parlaient de nombreuses langues. J'y suivais également des cours de littérature française et de langues (Anglais et Grec) Le pasteur Champendal de l'Eglise Nationale Suisse nous donnait un cours sur le Catéchisme de Heidelberg. Le Professeur Georges Serr venait d'Aix en Provence pour nous faire l'Histoire de l'Eglise et de la Reforme etc. Il y avait des évaluations et examens chaque trimestre.

DECOUVERTE DE LA VIE COMMUNAUTAIRE ET SES REGLES -1951-1954 17-21 ANS ans

Mon premier collègue de chambrée était un ancien militaire alsacien ayant fait le front de Russie qui exigeait un lit au carré et l'extinction des feux à 10 heures. Il lui arrivait de se lever à 3 heures du matin pour aller dans les cuisines où les plus courageux ayant de la difficulté venaient réviser certains examens au chaud.

Mon second collègue de chambrée, 30 ans, petit et maigre, et portant une blouse grise rapée en souvenir de son dernier couvent, est un espagnol d'origine noble: Jaime de Reval .Il sortait d'un ordre catholique romain où chaque frère ne pouvait dire qu'une chose à son frère religieux : « hermano, todos debemos morir.= Frère, nous devons tous mourir » Ce à quoi l'autre répondait « Sí, lo sé = Oui , je le sais ».Converti par je ne sais quel miracle à l'époque franquiste il se retrouvait dans ma chambre à Emmaüs. Et il y était heureux car la conversation y était quand même plus riche. Il avait ses horaires liturgiques personnel et se mettait à genoux de temps à autre au pied de son lit. Nous écoutions également le samedi après midi le « Quart d'heure vaudois » sur radio Lausanne, ce qui le faisait rire aux éclats. Il apprenait ainsi le français avec l'accent Suisse et grâce à un humour pas trop compliqué ! Il tolérait Yvette Horner à l'accordéon le dimanche matin !

Il terminera sa carrière comme prêtre-pasteur dans une Eglise vieille catholique espagnole de Madrid- Je crois me souvenir qu'il s'agit d'une succession apostolique d'évêques hors de Rome . Ils sont très peu nombreux.

UNE SORTE DE COUVENT PRATIQUANT LA MIXITE- 1951-1954 17-21 ANS ans

L'après midi nous nous occupions du jardin pendant quatre heures pour financer les études de ceux qui ne pouvaient payer. Orare et laborare. Il y avait un côté monacal dans cet Institut à la différence près qu'il y avait autant de femmes mariées et de jeunes filles que d'hommes pour y étudier. Et Il y régnait aussi une discipline dont j'avais certainement besoin.

Monsieur Pache, directeur et Docteur en droit faisait au début de chaque année la lecture du règlement intérieur. Il nous disait que ce n'était pas « la Loi des Mèdes et des Perses » mais qu'il fallait le respecter sous peine d'un simple retour définitif dans nos foyers. Entre autre, Il ne fallait pas qu'on trouve un garçon dans les chambres des filles et vice versa .

Moyennant quoi, pendant la dernière année il m'était possible de me promener avec l'une d'entre elle dans le parc de Sauvabelein au milieu des cerfs et des biches. Mais d'un commun accord nous ne donnions pas suite à cette relation pourtant sympathique car je n'étais probablement pas assez au clair sur moi-même, ni elle non plus, d'ailleurs.

DES PIERRES OU DU PAIN ?- 1951 -18 ans

C'est avec un pasteur de l'Eglise Libre Suisse (Historique), Monsieur Mouchet, responsable de l'Homilétique, que je fis ma première prédication sur le psaume 23. Je fus donc jugé digne de la prêcher dans les chambres de l'hôpital, route de Berne à Lausanne. La chorale chantait d'abord dans un couloir de l'hôpital, ensuite, on ouvrait la porte et on la refermait derrière vous comme on lâche un taureau dans l'arène. On était bien obligé de faire la prédication devant des malades avec leurs blessures et tous leurs tuyaux. Mais de quel droit, gamin de 18 ans, imposer ma prose à des gens qui sont malades et peut être incroyants ou d'une autre religion. Est-il possible que la bonne nouvelle soit ainsi pour certains une pierre au lieu d'être du pain que l'on partage ? Je refusais dès lors de prêcher à l'hôpital mais je continuais à chanter dans la chorale.

Je devais plus tard nuancer ce radicalisme de mes 18 ans. Simplement le jour où je compris que celui qui affronte la mort ou la maladie est à la recherche d'une parole qui l'éclaire et qu'il devient très tolérant à l'égard des espérances humaines y compris celle des autres même s'il est juifs, catholique ou athée. J'ai bien du faire en 35 ans de ministère près de 2000 enterrements dont un bon nombre dans des conditions dramatiques, et où le trac ne m'a jamais quitté, mais où j'ai toujours trouvé les paroles que je recevais avec le public comme du pain à partager.

LES RITES DE JESUS CHRIST VECUS DE MANIERE NON CONFORMISTE -1947-1953 20 ans

Voici comment je participais à ma première communion : A 14 ans et sans avoir suivi le cursus traditionnel des églises protestantes, tout à fait par hasard lors d'un culte éclairé unioniste, je participais pour la première fois à la sainte cène de Jésus-Christ. Ma tante Liselotte l'ayant su m'offrit alors un cantique que je possède encore, selon les formes traditionnelles luthériennes pour la première communion.

De la même manière non conformiste à 20 ans je demandais le baptême parce qu'il me semblait après réflexion que c'était ainsi mieux pour m'associer à celui que je voulais suivre : Jésus-Christ. Peu m'importait alors le contexte ecclésial : Ce fut dans une « Eglise des frères » de Lausanne, « L'assemblée de La Tour » et ce fut un baptême par immersion, sans frustration, puisque je n'avais pas été baptisé dans mon enfance.

C'est ainsi que je rentrerai comme pasteur dans l'Eglise Réformée. Une église qui accepte la double pratique du baptême des enfants et des adultes , par immersion ou aspersion depuis la décision du Synode du Chambon sur Lignon en 1951 modéré par le pasteur Boegner.

LA OU IL Y A UN ESPACE DE LIBERTE CRITIQUE IL Y A DE L'ESPOIR -1954 -21 ans

Il y eut un jour un petit scandale dont je parlerai maintenant et qui prouve quand même qu'il existait une certaine liberté de penser dans cet Institut biblique dit fondamentaliste. Après le repas du soir, il arrivait que nous nous réunissions autour du piano à queue de la salle à manger de manière informelle pour chanter quelques cantiques de la Ligue pour la lecture de la Bible sous la direction de

Claire Lise de Benoit une bonne musicienne, auteur de nombreux cantiques. Et soudain à la fin de l'un de ces cantiques qui ressemblent à une marche triomphale du rugby écossais et intitulé « Bible, livre saint » je revois Georges Mouton qui n'avait pas chanté, déclarer à haute et intelligible voix :

« Les protestants qui n'adorent pas les saints ne sauraient vénérer et chanter un livre qui le serait, c'est de l'idolâtrie!»

« What did he said ?» disaient les américains toujours un peu lents à comprendre. Cela jeta un froid momentanément. Claire Lise eut son rire franc et désarmant mais ne dit rien. Nous partîmes chacun dans nos chambres pour travailler. Là où il y a un climat de liberté critique et de recherche, et cela existe même chez les fondamentalistes, il y a de l'espoir.

Disons pour être juste que je dois à Claire Lise de Benoit une des plus belles révélations de ma vie, celle de la Passion selon St Jean de J S Bach dans la cathédrale de Lausanne où elle avait obtenu des réductions pour quelques élèves. Nous étions à un mètre des solistes et de la chorale, j'étais rempli d'émotion. C'était ma première expérience de vraie musique que je ne devais jamais oublier.

MA THESE FINALE SERA UNE RECHERCHE ETHIQUE- 1955- 22 ANS

Je terminais donc ma thèse, obligatoire dans cet Institut pour avoir le diplôme final, sur « La Réforme dans les prisons françaises : la pratique de la réinsertion » et dont le sujet fut accepté sans problème moyennant une brève introduction sur les prisons à l'époque de Jésus chez les Grecs et les Romains à la lumière d'une réflexion éthique approximative- Ma mère étant visiteuse à la prison Centrale de Nîmes me passait de la documentation d'actualité sur cette réforme qui faisait désormais de la prison non seulement un lieu d'expiation mais aussi de prise en compte de la dignité humaine- *Y sommes nous arrivés en 2009 ?*

JE CONTINUERAI MES ETUDES-1954 -22 ANS

Au bout de trois ans, une chose était certaine, je voulais continuer mes études pour devenir pasteur. Peut-être sous l'influence de cet ami, Georges Mouton de l'Eglise nationale suisse, un esprit très indépendant comme moi dans cet Institut et dont j'aimerais bien savoir ce qu'il est devenu aujourd'hui. Il était déjà diplômé de l'Ecole Suisse d'Agriculture de Châtelaine, notre chef jardinier !

C'est le premier qui me parla du théologien Barth et de sa dogmatique en me distribuant des imprimés pour acheter son œuvre qui commençait à paraître en fascicules et que je possède encore aujourd'hui au complet à côté des œuvres, achetées par la suite, de Luther, Calvin de Moltmann et Tillich ce dernier en anglais... Théologiens qui m'ont appris à différentes époques : la foi, l'espérance et l'amour.

UN PLAN D'ETUDE EN SIX ANS- 1954 -22 ans

Au sortir de l'Institut je me forgeais comme on dit aujourd'hui un plan de carrière que je proposais à mon père, et qu'il accepta de financer. En fait j'arriverai à autofinancer les deux dernières années.

ANGLETERRE : Je décidais de passer un an en Angleterre pour apprendre vraiment la langue. Je logeais chez un pasteur anglican à St Luke's vicarage à Walthamstow, près de Londres. Après une heure de bus et de « tube » j'allais ensuite à la London School of English Language d'Oxford Circus. Je remplis 15 carnets d'expressions anglaises que je révisais durant le trajet et qui restèrent pour moi

des archives précieuses pour apprendre à aimer cette langue à travers Somerset Maugham, De Quincey, Dickens etc. mais aussi le Daily mirror ! Je présentais le Cambridge Proficiency en littérature, un titre ronflant pour touristes de passage !

Je chantais alors dans la chorale paroissiale et découvrais l'esprit liturgique du prayer book à l'occasion des cultes fêtes et mariages. Je découvrais la sociabilité des anglais le samedi soir dans le club de jeunes où je pratiquais le squash et rencontrais des jeunes très sympathiques.

ST GERMAIN EN LAYE : Puis j'allais à l'Ecole Préparatoire de Théologie de l'Eglise Réformée à St Germain en Laye pour passer le bac en deux ans dans un des meilleurs Lycée de France : le lycée Marcel Roby. Ici nous sommes chez les Réformés où à l'époque de Barth et de Bultmann ce n'est pas la bible qui est sainte mais l'intelligence et la culture ce qui n'est pas pour me déplaire mais nécessite de ma part un effort certain car mes racines sont ...commerçantes! Mais la plupart des étudiants sont également fils d'ouvriers de professions libérales ou d'agriculteurs qui se cherchent ou veulent devenir pasteur.

Le directeur, Francis Grob, étonné de ma trajectoire, deviendra un ami que je retrouverai ensuite en Algérie, à Mascara, et où il sera pasteur par solidarité et non par obligation militaire. J'empruntais chez lui les Actes des Synodes Réformés pour mieux comprendre cette église avant d'y entrer. En parlant avec lui je comprenais mieux le rôle de l'Eglise primitive dans l'Ecriture des évangiles. Francis est l'auteur d'un solide commentaire sur l'Evangile de Jean.

J'eus les deux Bacs en deux ans. Je devais faire ensuite 4 ans de théologie à la Faculté. Tout se déroula à peu près comme prévu.

PREMIERES ARMES DANS L'AUMONERIE MILITAIRE - CLASSE 58/1/C -25 ans

Après deux ans de Fac à Montpellier, je fus obligé de partir au service militaire car c'était la fin du sursis, et il fallait assurer le « maintien de l'ordre en Algérie ». Après les classes et deux mois dans une Ecole d'enfant de troupe comme maître d'internat, je passais quelques mois sur un piton dans l'Oranais, dans les montagnes de l'Ouarsenis. Je fus ensuite intégré dans l'aumônerie militaire. Galons sur l'épaule et croix suspendue autour du cou, qui me furent donnés par le colonel de la base de Mécheria. Je ne portais la croix suspendue autour du cou que pour les cultes car elle me paraissait manquer de discrétion en public où je ne portais qu'une petite croix huguenote sur la poche gauche de ma veste.

Le Colonel me dit alors: à partir de maintenant vous êtes du même grade que celui à qui vous parlez. J'étais tout à fait d'accord mais les gars, très bien formatés pendant leurs classes à l'esprit hiérarchique, voyant apparaître ces galons ésotériques passaient leur temps à me saluer, par prévention, comme si j'étais un général. Très étonnant pour un ancien première classe. Je les saluais à mon tour avec un sourire.

UN AMI DE NÎMES EST DECAPITE PAR UNE PALE D'HELICOPTERE -1960 -27 ans

Basé à Mécheria sur les plateaux de l'Oranais je visitais les quelques rares militaires protestants de toute la ZSO, en avion, hélicoptère ou en convoi accompagné, je lançais un journal ronéotypé « La

Colombe », j'assurais les rares enterrements (mon angoisse permanente) et organisais quelques cultes. Mon aumônier en chef souvent malade était rarement présent.

Le premier enterrement qui me donna des insomnies par la peine qu'il me causa fut celui d'un ami éclauteur unioniste de Nîmes que j'avais bien connu. Il était vagemestre (Facteur de la base) et fut décapité par une pale d'hélicoptère au moment d'une rafale de vent. Durant la cérémonie religieuse, nous étions rassemblés en plein été dans un baraquement en bois en présence du Colonel. Il y avait finalement une sorte d'atmosphère familiale dans le staff de la base et cela nous soutenait au milieu de cette chaleur qui devait être de 60 degrés au moins sur les plateaux de Méchéria à 1000 mètres d'altitude. Durant le service, un militaire tomba d'inanition. Trois jours après nous recevions la famille. Leur pasteur les accompagnera plus tard dans un temple de Nîmes avec un environnement plus paisible et traditionnel. Ya t il encore une Place de la Révolution à Nîmes au départ de la rue Rouget de Lisle ? C'était là qu'il habitait, mais impossible de me souvenir de son nom et son prénom.

BORDEL MILITAIRE DE CAMPAGNE ET EUCHARISTIE - 1960 -27 ans

Utilisation des compétences : l'armée confia des camerounais Bamileke à un jeune lieutenant, fils de missionnaire à Banganté. Or, Ils veulent tous venir au culte que j'organise sur la base. Mais la veille du culte ces soldats Bamileke, qui comme chacun sait au Cameroun, sont des « forces de la nature » sont allés au Bordel militaire de campagne (BMC). Jusque là j'ignorais que le Colonel commandant la base sous traitait avec un proxénète. Il m'avait donné la possibilité de lui en parler mais je ne l'ai finalement pas fait car je connaissais son argument : il vaut mieux que les militaires aillent au BMC où nous surveillons médicalement les filles que dans Méchéria où ils vont attraper des maladies et vont créer des problèmes.

Les Bamileke pleins de vie qui ont fréquenté ces filles de joie, parfaitement saines, viennent donc me demander s'ils peuvent participer à la communion du culte. Je leur réponds alors :- nous avons la confession des péchés collective au début du culte et elle est aussi pour les autres péchés qui sont nombreux en temps de guerre. Il nous faut vivre avec intensité l'annonce du pardon, j'y ferai un long temps de silence pour moi et pour vous. Nous recevrons alors la communion comme un cadeau extraordinaire qui va vous aider dans les jours qui viennent.

Après le culte je parle avec le lieutenant d'un sujet qui le libère : la casuistique des tortures éventuelles. Dans ces cas là, je suis très rodderien et non directif laissant chacun devant ses responsabilités. Ce qui ne m'empêche pas de l'aider à y voir clair dans la mesure où je le peux et s'il me le demande. Jusque là il ne semble pas avoir eu ce problème mais il préfère s'y préparer. Il est vrai que dans l'Oranais où nous sommes il y a beaucoup de zones pacifiées ce qui n'est pas le cas plus à l'Est, dans l'Algérois. Ici, les vrais risques sont pris par les professionnels légionnaires .

LE FORMALISME DE LA LEGION ETRANGERE -1960 27 ans

Un jour je dois aller à Ain Sefra où 10 légionnaires, téméraires, sont passés sous le feu d'une mitrailleuse et sont morts. L'aumônier des légionnaires Nicolas étant sur le continent me demande de le remplacer. C'est ainsi que je me retrouve avec crainte et tremblement à côté des officiers dans une formation militaire en carré autour de la cour, je suis avec un aumônier catholique qui chante le psaume « Libera me » en Latin. Je trouve alors la force de lire à haute et intelligible voix le Symbole des Apôtres (Credo) qui est dans le livret de prière du soldat protestant pour me placer dans la

communion de l'Eglise universelle. On se sent ainsi moins seul dans des moments pareils. *Je date très exactement à ce moment là une conviction qui m'habite encore aujourd'hui : Nous avons aussi besoin d'une confession de foi pour interpréter la Bible dans la communion inter-séculaire de l'Eglise.*

Mais le service n'était pas fini. J'ajoute quelques mots personnels invitant à la foi et l'espérance. Aussitôt après le capitaine va faire l'apologie de la vengeance et la fanfare va jouer « Tiens, voilà du boudin » .Telle est la liturgie de la Légion.

LA VRAIE LITURGIE A LA LEGION ETRANGERE -1960 27 ans

Je préfère la liturgie Réformée classique du culte de Pâques avec communion que l'aumônier Nicolas me demanda une autre fois de célébrer avec une centaine de légionnaires. La plupart sont luthériens et au cours du culte liturgique très traditionnel avec prédication sur la parabole du semeur - ronéotypée et distribuée à la fin - je propose donc le cantique de Luther qu'ils exécutent à plusieurs voix en Allemand. Puis nous partageons l'eucharistie. C'était simplement beau et certainement très viril.

MORGEN IST AUCH EIN TAG – DEMAIN EST UN AUTRE JOUR (Assimil) -1960 27 ans

Ce matin là le service auto avait mis une jeep à ma disposition, sans convoi protecteur et sans arme. Il est 7 heures du matin et je roule seul vers Aïn Sefra pour le culte à la légion dont j'ai parlé ci-dessus.

Le soleil vient d'éclairer les montagnes entourant le plateau de Méchéria et leur donne du relief, et je trouve que la vie est belle.

J'ai une petite fleur qui n'est pas sur ces montagnes, une fiancée à Montpellier qui doit devenir ma femme et à qui j'écris tous les jours ! Enfin un vis-à-vis pour mieux nous connaître et partager les problèmes de la vie. Il y a eu des hauts et des bas mais j'ai l'impression que maintenant c'est du solide car je vois mieux le début de la route avec elle. Son souhait qui deviendra le mien est d'avoir trois enfants.

DU COTE DE MAURICE SENIOR C EST LA DESCENTE VERS LA LIQUIDATION -1963 -30 ANS

La concurrence s'est fait toujours plus rude au fil du temps, Maurice senior ne peut pas faire face, tous les postes sont en rouge les uns après les autres et les biens sont hypothéqués. Pour finir le Syndic de la faillite permet à mes parents de dormir quelques temps sur un matelas dans les couloirs de leur usine. Grandeur et décadence! Grâce à mon Président de région Daniel Atger à qui j'en parle et à la Fédération des œuvres protestantes, on lui trouvera une place d'Intendant de l'Ecole Préparatoire de Théologie Protestante alors à St Cyr au mont d'or. Ensuite ma mère sera Intendante d'une maison de retraite à Nice. Ils auront quand même une retraite heureuse, nous les accompagnerons jusqu'au bout.

BILAN PROVISOIRE 35 ANS PLUS TARD -1998 – 65 ans

Après avoir terminé mes deux ans de Fac à Strasbourg et à Montpellier, Nous nous sommes mariés avec Marguerite Achard lors de ma dernière année de formation à Montpellier .Nous avons 3 enfants et 3 petits enfants.

Je fus reconnu pasteur par le Président de région et successivement par les conseils des paroisses d'Albertville, d'Annemasse, de Lyon, de Valence et de La Voulte. Je trouve que notre système démocratique presbytérien-Synodal est génial pour avoir connu les excès des paroisses congrégationalistes et des pasteurs qui deviennent des petits rois inamovibles sur un royaume verrouillé qui n'est pas forcément celui de Dieu.

Une seule chose a dicté mon action durant mon ministère : « l'objectif d'une association culturelle est la célébration du culte ». J'ai toujours passé beaucoup de temps, parfois 20 heures, pour préparer une prédication et son environnement liturgique dont j'ai essayé de faire en sorte qu'elle soit plus du pain que l'on partage qu'une pierre qu'on lance dans la situation. Et je remercie le pasteur Bertrand pour sa réforme liturgique. Je n'ai semé que des paroles qui s'envolent en laissant à l'Esprit le soin d'en faire des graines qui multiplient.

Lors de mon dernier Synode Régional en Centre Alpes Rhône, surmontant le trac qui m'a toujours habité en ces circonstances et prenant enfin la parole pour la dernière fois sur le thème du moment qui n'était qu'un prétexte, je signalais mon prochain départ après 35 ans de service dans cette région ,

il y eut une salve d'applaudissements qui me fait encore chaud au cœur, pourquoi le taire ?.

Mais c'est également le mot d'Alain Massini, modérateur du moment, qui me touche encore. Vieux collègue des débuts toujours difficiles, lui à Thonon et moi Annemasse vers 72 !

LA VIE DU RESTE DE MES JOURS- 2009 – 76 ans

Alain prophétisa ce jour là qu'il savait que ma retraite serait productive ! C'est donc à la retraite à 65 ans que je commençais donc un site bilingue sur : La Bible et l'art. www.artbible.net .J'y fus encouragé par le pasteur Jérôme Cottin([Protestantisme et image](#)) et le pasteur Bertrand (Entrain de créer [Théovie](#))En 10 ans il y eut une montée de la fréquentation statistique. En Mai 2009 chaque jour en moyenne il y a plus de 2000 visites uniques et 9000 pages copiées ou lues. Il serait trop long de parler ici des courriels d'encouragements (Catéchètes chinois, animateurs de messe en prison etc.) Tous les pays y sont représentés dont environ deux tiers de francophones et un tiers d'anglophones.

Longue vie à l'Eglise Réformée qui m'a permis de vivre cette aventure du pastorat selon mon style. Une église qui aujourd'hui se rapproche de plus en plus des luthériens et des évangéliques, comme des orthodoxes et des anglicans et peut être un jour des catholiques au niveau national et européen dans une structure œcuménique continentale, La CEC-KEK (Conférence des églises d'Europe). Le diocèse de Rome restant probablement dans l'avenir la variante conservatrice d'une église vraiment catholique apostolique, diverse et missionnaire qui se sera développée dans le monde.

Maurice Lamouroux – Valence le 12 Aout 2009 -

